

genre » étudié dans ce travail, il y a donc beaucoup concernant les mentalités, la culture et le vécu ambiants. Mais, bien qu'il s'agisse d'une thèse de doctorat (Université d'Athènes), la synthèse doit être tressée par le lecteur lui-même. C'est un choix que l'auteur lui impose, et elle s'en justifie : « I have chosen the commentary as the format of my dissertation in preference to a discursive or thematic monograph, not only because this method has already proved fruitful, given the four commentaries produced so far, but also because the commentary allows us to examine as closely as possible the text » (p. 23). Sans nous prononcer sur la démarche et la méthode ainsi décrites, nous devons reconnaître que l'ouvrage confirme, dans ses résultats, les objectifs qui en avaient déterminé le choix. Daniel DONNET

Alain BLANCHARD, *La comédie de Ménandre. Politique, éthique, esthétique*. Paris, PUPS, 2007. 1 vol. 16 x 24 cm, 173 p., 2 fig. (HELLENICA). Prix : 18 €. ISBN 978-2-84050-524-2.

Alain BLANCHARD, *Ménandre. Tome IV. Les Sicyoniens*. Texte établi et traduit par A.B. Paris, Les Belles Lettres, 2009. 1 vol. 13 x 20 cm, CXXXII-54 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 39 €. ISBN 978-2-251-00554-6.

Dans *La comédie de Ménandre*, ce propos tenu dans l'*Introduction* « Le destin posthume de Ménandre reproduit, de façon cyclique, ce que fut son destin durant sa vie » ouvre le parallélisme établi entre la succession d'une période heureuse, d'une période lourde de menaces, et enfin d'une réhabilitation explicite, ces deux dernières étapes étant tributaires de l'évolution politique ; de même son œuvre fut glorifiée dans l'Antiquité, puis oubliée au Moyen Âge, où la translittération l'ignora, et elle s'attira à nouveau succès et intérêt à l'époque moderne, malgré la persistance de vivaces flétrissures. Flétrissures qu'A. Blanchard entend réfuter en remplaçant le poète dans son milieu historique, pour percevoir « toute sa vigueur, indissolublement politique, éthique et esthétique ». La 1^e partie, consacrée à *La dimension politique* (p. 28-88), met en évidence que Ménandre n'est pas un poète décadent, et que, chez lui, tout est maîtrisé, à commencer par l'art du politique : maîtrise à mettre en phase avec le rôle joué par Démétrius de Phalère, tenu pour restaurateur, et non destructeur, de la démocratie. Sous sa houlette, Athènes continua à manifester une grande vitalité, où l'œuvre de Ménandre puise une part de sa force. Démonstration élaborée au fil de six chapitres : « 1. Une interprétation politique du *Dyscolos*. 2. Éducation et politique. 3. Comparaison d'Aristophane et de Ménandre. 4. Le modèle tragique : Ménandre et Euripide. 5. Le rôle de l'amour dans le théâtre de Ménandre. 6. Les ruses de l'esclave ». La 2^e partie, consacrée à *La dimension éthique* (p. 90-116) s'articule autour des axes suivants, dans la continuité des chapitres 7 à 9 : « Ménandre et Philémon : les enjeux éthiques d'une rivalité. Ménandre et Aristote. La fin morale d'une comédie ». L'élève de Théophraste – successeur d'Aristote à la tête du Lycée – se voit confronté à cet héritage, et s'en trouvent recherchées les applications dans le tissu dramatique ; approche des caractères, analyse de la conception de la vertu, à la fois habitude et médiété entre les extrêmes ; souci de justice qui s'accommode du rire. Au

fil des dernières pages (117-149) consacrées à l'esthétique, l'auteur traite de : « 10. Les unités de temps et de lieu. 11. L'unité d'action. 12. Unité et diversité : les cinq actes ». On y reconnaît le talent et la perspicacité d'A. Blanchard à détecter « l'architecture secrète » que recèle un écrit. On ne s'étonnera donc pas de lire, au chapitre 12 : « on peut s'arrêter aux dix éléments, aux dix moitiés d'actes qui viennent d'être délimités, parce qu'ils permettent d'amorcer un retour à l'unité à partir d'une grande diversité, une diversité plus grande qu'on ne l'attendait à partir du seul nombre des actes, une diversité qui permet également de comprendre le nombre et la nature des actes » (p. 143). Et l'enquêteur d'appuyer ses dires par un schéma révélateur. — Le brillant exposé qui nous a été présenté ne pouvait qu'augurer favorablement de la qualité du « Budé » qui s'en est suivi. Moins de 35 pages de texte — car la pagination (1-35) ne peut cacher la fréquence et l'importance des trous — pour 132 pages de synthèse modestement intitulée « notice » et 15 pages d'annotations complémentaires (p. 37-51). Il nous est parfois arrivé de déplorer qu'une certaine *Altertums-wissenschaft* s'ingénie, devant l'indigence du document, à regrouper les mille ressources d'une érudition autour et alentour des contours et détours d'un texte maigrichon, dont finalement, on ne pouvait quasiment rien dire... Aucun rapport avec la présente situation. Tenant bien l'œuvre en visière, A. Blanchard nous en dresse tout d'abord, en dépit d'une tradition lacuneuse et tourmentée, des tableaux approfondis (exposés à mettre en cheville non seulement avec l'ouvrage que nous venons de décrire [voir notamment p. 54-60, 132], mais également avec : *Dans l'ouvroir du poète*, p. 46-47 [voir le présent n° de l'AC, p. 348-349]). Il se penche ensuite sur sa transmission papyrologique. Pour l'œuvre, il est d'abord question de la célébrité des *Sicyoniens* dans l'Antiquité et de la redécouverte d'époque moderne. L'auteur aborde ensuite le thème de la comédie. Sont invoqués des parallèles et témoignages anciens, dont celui de Quintilien, appuyant le rapport suggéré par la peinture d'Éphèse (II^e s. A.D.) entre les *Sicyoniens* et l'*Oreste*, rapport qui est, à son tour, « brillamment éclairé par le papyrus de la Sorbonne » (p. xxxv). À la question de savoir si les *Sicyoniens* ont un sens politique (p. xxxvii-xlii), il est momentanément répondu que Ménandre s'inscrit dans la ligne d'Aristote, qui ne partage pas les craintes de Platon sur l'aveuglement des masses, mais que la datation de l'œuvre, en permettant la reconstitution du contexte politique, est indispensable pour trancher valablement. Et lorsqu'il revient sur ce sujet dans la dernière partie de son exposé (La datation [p. xcix-cvi]. Allusions à des événements contemporains [p. xcix-ciii]. La vie politique intérieure athénienne [p. ciii-cv]. Ménandre et Alexis [p. cv-cvi]), c'est notamment pour conclure à la fragilité des indices indispensables, tout en reprenant, comme dans l'ouvrage précédemment recensé, cette hypothèse : « on peut imaginer que Ménandre a voulu soutenir son ami Démétrius de Phalère en suggérant qu'il y avait une distinction à faire entre un démocrate comme lui et un oligarque » et en suggérant le caractère bénéfique d'une adaptation aux circonstances. Ces considérations, qui, avec le crayon de l'art de Ménandre (p. cvii-cix), clôturent ce qui a trait à l'œuvre, sont précédées d'une analyse des éléments de l'action et des personnages. L'étude des éléments de l'action (p. xlii-lxxx) suit le cheminement suivant : lieu de l'action et décor ; prologue et antécédents de l'action ; les débuts de l'action ; complication et retournement de l'action ; structure de l'acte IV ; structure de l'acte V. Quant aux personnages, ils défilent dans cet ordre (p. xcix) : Smicrinès, Moschion,

Stratophanès, Théron, Malthakè, Kichèsias et Philouménè, Éleusiniòs, les esclaves. La partie de l'introduction intitulée « Le texte » (p. CX-CXXIV) nous livre une analyse du papyrus de la Sorbonne, des Oxy. 1238 et 3217, inv. 33 4 B 83 E (p. 8-11). Il en résulte que l'édition repose notamment « sur une révision attentive de l'original conservé à l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne ». L'éditeur excelle à établir les raccords entre les anciens et les nouveaux fragments. L'apparat vise à donner une description complète du papyrus évoqué, mais l'auteur nous paraît servir un louable souci de clarté en sélectionnant les conjectures. La traduction pallie, là où il se doit, les lacunes du document original, le rapport à des conjectures étant signalé par la transcription en italiques ; elle respecte au mieux l'ordre des mots, « cet ordre des mots paraissant constituer l'un des éléments importants de la caractérisation des personnages ». Diverses notes – flanquées de notes complémentaires (p. 37-51) – dressent des parallèles sur le plan des thèmes ou des expressions, éclairent le jeu des personnages et la succession des scènes. – Ce « Budé », qui, avec l'ouvrage précédent, dote d'un apport de qualité l'histoire de la littérature grecque, illustre bien les aléas de sa transmission : de cette matière aride, complexe, rébarbative, A. Blanchard tire un exposé vivace, limpide, attrayant.

Daniel DONNET